

bernard bretonnière

pas un tombeau

suite de proses rapides pour dire un père

nouvelle édition

l'œil ébloui

Une première édition de *Pas un tombeau*
a paru au *Dé bleu* en 2003

© l'Œil ébloui, 2014
ISBN : 978-2-9541432-3-1

*pour Valérie Rouzeau
et Éric Sautou*

MON PÈRE vivant.

Mon père y a du monde sort ses vins
Canon-Fronsac Coteaux du Lyonnais Reully
Costières-de-Nîmes
« du rouquin tu m'en diras des nouvelles et...
goûte-moi ce blanc jamais tu trouveras eh!
eh! ça vient de Nice ».

Mon père apprenant à chanter à ses enfants
puis à ses petits-enfants :

Verse à boire à Batisse' nom de Dieu

Verse à boire à Batisse

Pus qu'y boit pus qu'y pisse nom de Dieu

Pus qu'y boit pus qu'y pisse...

Mon père devant le saladier: « C'est touillé?
Bon je touille.

Si madame veut bien se servir. »

Mon père à ma mère « bobonne »
c'est pour rire même si.

Mon père ignorant tout de l'aspirateur du mixer
des machines à laver à coudre.

Mon père *tut tut tut* trois coups de klaxon le
soir on descend au garage en courant en py-
jama pousser la lourde lourde lourde porte on
n'est pas trop de trois
« et hop allez vous coucher maintenant »
on dîne pas avec lui c'est trop tard
on a déjà dîné.

Mon père il dit pas klaxonner il dit « corner
je corne tu cornes » il corne ses trois coups de
corne *tut tut tut*.

Mon père chirurgien réputé incontesté vir-
tueuse moi très fier.

Mon père bourgeois notable nanti
moi pas fier comme d' la honte.

Mon père c'est mon père.

Mon père chansons de salle de garde histoires
d'internat de médecine entendues cent fois :
« Un jour on avait mis du mercurochrome
dans le bénitier »

et

« Il y avait une fille c'était Arine
on appelait son copain l'amant d'Arine »

et puis

« On avait plâtré la queue du chat d'une bonne
sœur au-dessus de son dos en anse de panier
et on se baguenaudait avec ».

Mon père vacances en famille l'été coupant
des feuilles de tabac dans les champs
en Dordogne

et les laissant sécher dans le coffre de
sa voiture pour rouler des cigares après.

Mon père un œil de photographe quel œil!
sans savoir : photographe naïf.

Mon père achète sa maison de campagne
grande comme une ferme
– étang prés bois taillis ajoncs ronciers –
lui 37 ans ma sœur aînée 11 ans les quatre
autres enfants à suivre et
plus jamais de vacances
en famille ailleurs.

Mon père pas mis un slip de bain un boxer-
short depuis quarante ans je crois.

Mon père savon à barbe jamais vu
barbe à papa non plus
rasoir électrique toujours
fête foraine jamais.

Mon père paysan
son râteau sa fourche à neuf dents son
couteau son sécateur ses trois *berouettes* son
pantalon plein de résine de sapin.

Mon père les apparences rien à faire rien de rien.

Mon père bibliophile relié tout Corneille tout Marivaux tout Maupassant tout Nerval
à moi pour mes 30 ans tout Balzac.

Mon père qui a été jeune comme moi
mon père aussi a été jeune
mon père aussi jeune comme moi
impensable j'y pense
à 30 ans
pour la première fois.

Mon père
« tiens les vents ont tourné
ils sont au Nord on va avoir du beau temps ».

Mon père s'ennuie toujours en visite
vient déjeuner avec sa tronçonneuse :
« Vous avez bien trois-quatre arbustes à ziguen-
nailler dans le jardin non ?! »

Mon père va voir ma sœur aînée en Colombie
grande aventure qu'est-ce qu'il rapporte ? Une
machette pour étêter ébrancher ses sapins.

Mon père Opel Kapitan Volvo 122s Renault 14
Toyota Corolla

conducteur approximatif ç'a ja-
mais dû être son truc mais connaît toutes les
routes tous les itinéraires le nom du moindre
carrefour le restaurant *Aux deux pigeons* il se
souvient de tout.

Mon père dans son grenier dans ses placards
dans ses étagères dans ses dossiers dans ses
fichiers dans ses papiers dans ses trucs son
Macintosh acheté à 74 ans.

Mon père je l'emmène un jour à la biblio-
thèque municipale pas l'habitude mon père
parle fort trop fort tout le monde
nous regarde j'ose rien dire
rien lui dire.

Mon père tendresse à fleur de peau
mais cal peau calleuse faut pas croire.

Mon père « on va s'taper la cloche
un vrai gueuleton
bouffer comme des chancres
le p'tit Jésus en culottes de v'lours on va s'en
faire péter la sous-ventrière
à une santé qui nous est chère : la nôtre ! »

Mon père historien de la Commune de Paris
plusieurs heures par jour depuis trente ans au
moins
noms de prévenus de déportés de rues
de bateaux de professions dates plein son
disque dur les cendres de sa pipe sur le cla-
vier.

Mon père non aux invitations à la radio la télé
dans les journaux les colloques
géné ou peut-être se fait prier :
« Oh moi vous savez je suis un tout p'tit bon-
homme pas un spécialiste pas un Historien
y a bien plus intéressant que moi... »

Mon père bizarre libertaire après s'être toqué
de Napoléon.

Mon père rêvant de révolution pour pouvoir
tirer au fusil sur les croix vertes des pharma-
cies.

Mon père sa mastoïdite il a 6 ans un mal de
chien dents serrées assis sur les marches de
l'escalier il aurait pu mourir

François II en est mort.

Mon père humanités et humanisme
grec et latin et latin de cuisine : « Pedibus
cum jambis ».

Mon père inimitable trois notes sifflées pour
avertir qu'il est rentré : sol-mi-do

– c'est l'air de *pine-au-cul*.

Mon père sur son tracteur.

Mon père détresse quand le matériel marche
pas casse tombe en panne déraille : « C'est
foutu-foutu-foutu. »

Mon père deux maisons pas les mêmes livres
pas les mêmes horaires pas les mêmes occu-
pations mon père deux vies.

Mon père tombé amoureux de ma mère il y a
cinquante-cinq ans à Berck-Plage
ça dure.

Mon père feu dans la cheminée onze mois sur
douze toujours sa règle de trois : deux bûches
d'abord
la troisième posée dessus au milieu
– ou sa règle de six quand les bûches sont plus
petites :
trois plus deux plus une.

Mon père pas cuisiner mais effiler des hari-
cots beurre
écosser des petits pois
cuire des betteraves dans le diable
sait le faire.

Mon père écaillant vidant chaque poisson
qu'il pêche : une éthique.